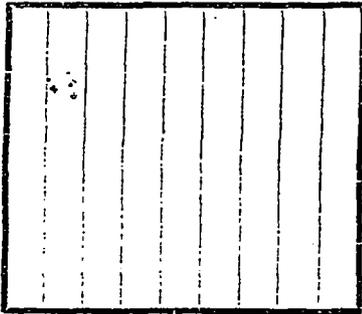


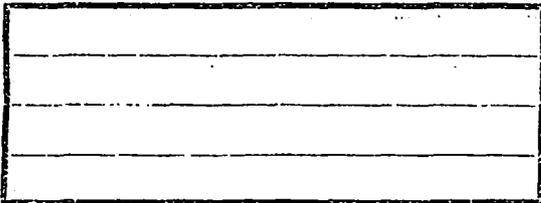
où l'on a apporté quelque attention à ce sujet, on a reconnu par expérience, que ce mode de labour est celui qui est le plus parfait dans toutes les terres et dans presque toutes les circonstances.

DE LA DIRECTION DES LABOURS

Ordinairement on dirige les labours dans le sens de la pente générale du terrain pour donner aux eaux un écoulement plus facile, comme dans la figure qui suit :

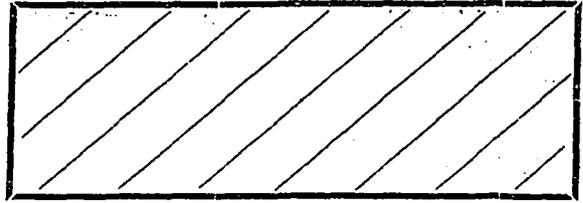


Cependant sur les champs d'une inclinaison considérable, surtout lorsqu'on a plus à redouter la sécheresse que l'humidité, il vaut mieux tracer les sillons perpendiculairement à cette même pente, comme ci-dessous :



Notre but en conseillant de tracer les sillons perpendiculairement à la pente est non seulement de diminuer le travail de l'attelage, mais encore d'empêcher que la terre et les engrais ne soient entraînés par les pluies. Les labours de ces sortes de terrains offrent toujours d'assez grandes difficultés. D'une part, ils sont fort imparfaits dans les parties où la bande de terre est rejetée en haut par la charrue, parcequ'elle est rarement bien retournée, et qu'elle retombe dans la raie ; et de l'autre, si l'on rejette la tranche constamment du côté de la pente, on finit par dépouiller le haut de la pièce de sa terre arable.

Pour obvier à ces inconvénients, dans beaucoup de cas, au lieu de tracer les sillons de bas en haut ou en travers, on laboure obliquement, en ayant soin de diriger la charrue à droite et non à gauche, en partant de la partie élevée du champ ; car, si on agissait autrement, la terre serait rejetée en haut par le trait qui va en remontant ; ce qui fatiguerait beaucoup l'attelage, sans donner un bon labour ; tandis que d'après le premier mode, tel que désigné dans la figure suivante, lorsque la charrue remonte, elle déverse la terre en bas et lorsqu'elle descend, elle déverse la bande en haut :



Il y a ainsi moins de fatigue, et la bande n'étant jamais poussée contrairement à la pente du terrain, retombe librement du versoir dans l'une comme dans l'autre direction. Toutes les fois que les côteaux n'offrent pas, sur des points rapprochés une très grande inégalité de pentes, on peut les labourer ainsi.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE LABOURS.

Selon les circonstances, mais le plus souvent sans autres motifs que les habitudes locales, on laboure tantôt à *plat*, tantôt en *billons*.

Les labours à *plat* se pratiquent en jetant la tranche toujours du même côté de l'horizon. La pièce de terre ainsi labourée forme une surface unie, sans autres divisions que celles que forment les rigoles d'écoulement.

Les labours en billons se pratiquent comme suit : on ouvre successivement des raies parallèles dans la longueur et des deux côtés de chaque billon, les unes dans une direction, les autres dans une direction opposée, c'est-à-dire, que si on commence par lever une première bande du sud au nord, on en prend une du nord au sud à quelque distance de la première, puis une troisième à côté de la première, une quatrième à côté de la seconde, et ainsi de suite, en déversant toujours la terre de gauche à droite, de manière à laisser en définitive un sillon vide au milieu. Cette première opération s'appelle *fendre* ou *érayer* le billon.

Il y a une autre manière d'opérer, elle consiste à commencer le labour au milieu, de sorte que les deux premières tranches soient appuyées l'une contre l'autre à la place précédemment occupée par la raie. On continue ensuite de verser toutes les autres bandes de terre vers le milieu du billon jusqu'à ce qu'on arrive aux deux côtés, où il reste nécessairement deux raies ouvertes. Cela s'appelle *endosser* ou *enrayer*.

Lorsqu'on *refend* des billons qui avaient été précédemment endossés une seule fois, il en résulte un labour presque plat ; et si l'on continue à érayer et à enrayer alternativement à une égale profondeur, il ne se forme à la surface du terrain aucune élévation sensible : on obtient ainsi des planches proprement dites plutôt que des billons. Lorsqu'on *endosse*, au contraire, plusieurs fois de suite les mêmes billons, on leur donne une forme de plus en plus bombée.

On nomme billons simples ceux qui ne présentent qu'un seul segment de cercle entre deux raies creusées au même niveau. Il y a des billons simples composés de deux raies de charrue seulement, c'est-à-dire, d'environ deux pieds de large ; il y en a de quatre, de huit, de dix traits ; il y en a de vingt et même de trente, qui acquièrent par conséquent jusqu'à trente pieds de largeur. Les terres de M. Taché, de Kamouraska, offrent un exemple de cette dernière espèce de billons.